



LA CRISE DE LA PITIÉ

Soyez bons pour les animaux !

UN jeune homme ingénieux et à court d'argent, du nom de Soriano, eut, vers 1857, une inspiration charmante. Il écrivit à toutes les célébrités du moment, aux grands lamas de la littérature, du théâtre, de la presse, des missives déchirantes et d'une jolie tenue poétique. Il s'y dépeignait en proie aux tourments les plus divers : dégoût de la vie, jalousie, amour malheureux, et implorait un conseil, un encouragement, faute de quoi il s'allait occire sans retard.

Un grand nombre de personnages éminents répondirent au douloureux adolescent des épîtres généreuses autant que consolantes ; sept de ces lettres commençaient par ces mots : *Malheureux jeune homme !*

Ce romantique désespéré, ranimé par leurs exhortations, retrouva aussitôt la force et le courage... d'aller vendre bien vite leurs autographes chez le prochain expert en écritures et dans le *Catalogue Charavay* on peut lire :

- BARTHÉLEMY, poète, auteur de la *Némésis*. 1857, 4 p. pl. in-4. Très curieuse lettre de réprimande sévère et de conseils à un jeune homme. 4 50
- FLOURENS (le baron de), naturaliste, de l'Académie française. 1857, 2 p. 1/2 in-18. Jolie lettre de conseils à un jeune homme atteint d'une maladie morale. 3 50
- GAILLARDET, auteur dramatique. 1857, 2 p. 1/2 in-18. Conseils à un jeune homme dévoré de chagrins d'amour. 1 75
- GIRARDIN (Emile de), célèbre publiciste. 1857, 1 p. 1/2 in-8. Très belle lettre de conseils à une jeune femme qui lui avait fait part de ses chagrins domestiques 3 50
- LASTEYRIE (Ferdinand, comte de), auteur de *l'Histoire de la peinture sur verre*, représentant du peuple. 3 p. pl. in-8. Belle lettre de conseils à un jeune homme dégoûté de la vie. 2 »
- JASMIN (Jacques), coiffeur à Agen et poète patois. Agen, 1857, 4 p. in-8, prose et vers. Charmante lettre de consolations et de conseils à un jeune homme qui lui avait fait part de ses chagrins domestiques. 6 »
- LACORDAIRE (Fr. H. D.), célèbre prédicateur. 1857, 2 p. 1/2 in-4. Superbe lettre écrite à un jeune homme tourmenté de chagrins et qui songe au suicide. 18 »
- SAINTE-BEUVE, littérateur et poète, de l'Acad. fr. 1857, 2 p. 3/4 in-8. Très belle lettre de consolations et de conseils à un jeune homme qui s'était plaint à lui de la funeste union qu'il avait contractée. 4 50
- SAND (George), romancière et auteur dramatique. *L. a. s.* Nohant, 1857, 2 p. pl. in-8. Très belle lettre à un jeune homme sur sa mauvaise passion. 3 50
- Aussi nous nous sommes demandé pourquoi, faisant

abstraction de tout mobile intéressé, ne renouvelerions-nous pas l'expérience du jeune homme de 1857 ? Pourquoi ne créerions-nous pas de toutes pièces un désabusé quémandant avec anxiété l'appui moral de ses plus illustres contemporains ? N'y a-t-il pas là matière à une curieuse expertise : l'« EVOLUTION DE LA PITIÉ » ?

Aussi deux lettres furent écrites ; la première pour les écrivains :

Mon cher maître,

Je vous prie de lire ces lignes avec toute votre bienveillance d'homme et de directeur de conscience d'une génération qui se cherche et s'ignore. Névrose ou désespoir ? C'est l'appel d'un cœur angoissé que je vous adresse.

J'ai lu passionnément toutes vos œuvres, avec la volonté d'y trouver le réconfort, la foi, des raisons d'espérer et de croire. Je n'y suis pas encore parvenu.

Quelle hérédité pèse sur mes épaules trop faibles ! De quel « sésame » ai-je besoin ! Livrez-moi le secret du courage et de la force. Je ne veux pas d'argent. Ma vie est assurée. Ce qui me manque, c'est un conseil, une parole d'encouragement et de vérité, au bord du précipice qui m'appelle.

Qui sait si vous ne me donnerez pas, maître, et d'un seul mot, la lumière que je réclame, l'appui moral de votre expérience, l'exemple de votre certitude ! Sur le seuil des ténèbres où je roulerai peut-être, je mendie l'appel d'Orphée !

J'ai quitté mon domicile pour me tuer. Excusez donc cette adresse mystérieuse. Je passerai après-demain soir à la poste restante,

L. M. V. 66, poste restante, rue Bayen.

La seconde pour les femmes de lettres :

Madame,

J'ai lu passionnément toutes vos œuvres. La connaissance apitoyée que je devine en vous des mystères du cœur m'incline à me tourner vers vous.

C'est un malheureux, en proie aux affres du plus cruel amour et sur le point de lui sacrifier sa vie même, qui vous supplie de lui adresser le réconfort d'une pensée profonde.

Doit-on vivre, après avoir perdu les raisons de croire à la vie, et garder, ouverts, des yeux pour qui s'est éteinte la lumière de l'espérance ? Que conseillez-vous à celui que l'amour a déçu ? Quelle consolation peut soutenir celui qui ne se sent plus la force de marcher seul dans les ténèbres ?

J'ai quitté mon domicile pour me tuer. Excusez donc cette adresse mystérieuse, etc., etc.

Et copiées à quarante exemplaires, les épîtres du jeune homme désolé s'en furent aux quarante adresses de :

MM. Henry Bataille, Maurice Barrès, Eberenger, Paul Bourget, René Bazin, Henry Bordeaux, Jules Bois, le pré-

sident Bonjean, Adolphe Brisson, Jules Claretie, Jacques Dhur, Paul Doumer, Paul Déroulède, Descaves, Alexandre Duval, Paul Fort, Emile Faguet, Sacha Guitry, Urbain Gohier, Paul Hervieu, Vincent d'Indy, Victor Margueritte, comte de Mun, Marcel Prévost, Han Ryner, Jean Richepin, Gustave Téry; Mmes Jean Bertheroy, Gyp, Daniel Lesueur, Delarue-Mardrus, de Noailles, Poilpot, duchesse de Rohan, Valentine de Saint-Point, Séverine, Cécile Sorel, Marcelle Tinayre, duchesse d'Uzès, Colette Willy.

Les notabilités visées allaient-elles se montrer aussi bienveillantes, aussi pitoyables que celles de 1857 ?

Et c'est vraiment avec un brin d'émotion que, quelques jours après nos envois, nous nous présentions au guichet de la poste restante : deux, trois, quatre, cinq, six sept envois nous attendaient, dont deux pneumatiques. Avaient répondu au premier appel : M. Claretie, Mme Séverine, le président Bonjean, la duchesse de Rohan, M. Paul Fort, M. Téry et un anonyme. Les voici :

Votre lettre m'afflige. Je ne vous connais pas. Je ne comprends pas exactement ce que voulez me dire. Votre détresse morale me touche. Mais que voulez-vous que je vous dise ? Travaillez, lisez, agissez, vivez. Ayez un but, une œuvre à faire. D'où venez-vous ? Que rêvez-vous ? Que souhaitez-vous ? De toute façon, monsieur, ne songez pas à en finir avec une existence qui peut être dure (je ne sais pas), mais qui doit être utile.

JULES CLARETIE.

Cette réponse était pneumatique. Seuls M. Jules Claretie et Mme Séverine eurent cette préoccupation — vraiment touchante — d'arriver plus vite, pour sauver.

— *Oui, on doit vivre. Si la lumière de l'espérance s'est éteinte, il reste à remplir vos yeux de toute la flamme de la foi, de tous les rayons de la charité !*

A celui que l'amour a déçu, je conseille d'ouvrir son cœur tout grand, tout large, à l'universelle douleur.

La consolation ? Vivre pour les autres !

J'en sais qui l'ont fait et, dans le trésor de leurs larmes, ont puisé le viatique pour les petits, les faibles, les souffrants, les brutalisés, les trahis... Courage ! Ne désertez pas !

SÉVERINE.

— *La vie est belle, monsieur, le travail l'occupe et la nature l'embellit. Aucun amour n'en vaut la perte.*

Chacun souffre à son heure, et, comme dit Musset, « nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert ».

De se connaître et de mesurer ses forces est une nécessité.

Vivez, épurez-vous, et croyez en Dieu !

DUCHESSÉ DE ROHAN.

— *Votre lettre m'a beaucoup ému. Mais comment voulez-vous que je vous donne du réconfort si je ne sais pas quelles sont vos épreuves morales ?*

J'espère que vous serez plus confiant, que vous vous ferez mieux connaître et que vous me mettrez ainsi à même de répondre à votre angoisse.

Je vous envoie les journaux dont les feuillets successifs du 15 février au 1^{er} août 1912 vous donneront une faible idée de la façon dont j'ai compris la vie et les leçons de l'héroïque courage que mes parents m'ont transmis. Je pense que nous nous joindrons un jour et que je pourrai vous faire comprendre quelles héroïques leçons j'ai reçues et pratiquées autant que je le pouvais.

Croyez, monsieur, à mes sentiments très distingués.

Président BONJEAN.

A cet envoi étaient joints douze numéros du *Fanion*, organe d'éducation nationale et sociale, champion des *Humbles et des Faibles*.

— *Mon cher poète et ami,*

Venez me voir mardi prochain à dix heures et demie à la Closerie des Lilas, 20, avenue de l'Observatoire. Vous me direz tout ce que vous peinez. Nous saurons nous isoler.

Tout à vous. PAUL FORT.

Qui nous dira aussi le nom du trop modeste expéditeur de ce billet d'une écriture féminine, mais non signée : *Allez dans une église vous mettre à genoux devant le Saint-Sacrement, bien humblement, et dites, de tout votre cœur, avec une parfaite simplicité, cinq Pater, en demandant la grâce de l'humilité, de la foi et du courage.*

Serait-il de M. Barrès ? Serait-ce de Mlle Sorel ?

— *Votre lettre est navrante. N'êtes-vous donc capable de vous intéresser à rien ? Il y a tant de choses à faire, tant de problèmes à résoudre, tant de bonnes actions qui s'offrent. Rien de tout cela ne vous tente-t-il ?*

Tenez-vous pour une solution, le suicide ? Il le semble, à vous lire. Ce n'en est certes point une.

Mais quel âge avez-vous donc ? Votre écriture est d'un homme, et vos résolutions d'un adolescent encore dans l'époque trouble de la jeunesse.

Reprenez confiance et croyez à ma sympathie.

GUSTAVE TÉRY.

Tels furent les résultats de cette consultation dont il faut remercier vivement les sept bienveillants correspondants qui, sans s'en douter, consentirent à y prendre part. Nous nous excusons d'avoir mis en œuvre leur bonté pour une cause aussi vaine et nous les supplions de n'en point faire pâtir les autres demandes de ce genre, sincères celles-là, qui peuvent leur venir par la suite. On ne peut que les féliciter, et sans rire, de leur geste délicat. Ce geste méritoire n'est point inutile. Ces sept âmes pitoyables et spontanées, au pays de Littérature, sauveront les trente-trois autres de leur péché d'indifférence. Le jeune infortuné qui renonce au suicide les remercie. Et pour leur prouver sa gratitude, il s'engage à conserver pieusement leurs sept autographes — dont un non signé ! Cette fournée-là n'ira pas chez Charavay, marchand d'autographes, où ils auraient pourtant atteint un bon prix.

D'AZAÏ.

